

Compte rendu de thèse intitulée « Le Kitsch dans l'écriture romanesque de Marcel Proust : subversion, transgression et rupture »

Axel Richard EBA

*Laboratoire d'Étude et de Recherche en Littérature Française et Francophone,
Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.
ebaaxelrichard@gmail.com*

Reçu: 20/05/2022,

Accepté: 11/06/2022,

Publié: 30/06/2022

Thesis Report Entitled “The Kitsch in the Romantic Writing of Marcel Proust: Subversion, Transgression and Rupture”

ABSTRACT: *The kitsch projects itself as an aesthetic in the novels of Marcel Proust. Moreover, it institutes invasion and excess as principles for overthrowing the traditional norm. From Swann's Way to Time Regained, the Baroque taste revitalises his proustian writing, thus, the possibility for the modern novel to take root in the past and promote a deconstruction based on the heteroclite language of worldly culture. This language highlights problems with composition that leave the reader with their own impressions. In short, kitsch is an element of subversion insofar as the novel is made prisoner of aesthetic overload. The accumulation of forms and kitsch objects opens the way to subversion, transgression, and rupture in the novels of Marcel Proust.*

KEYWORDS: Marcel Proust, Kitsch, Subversion, Transgression, Rupture, Object, Material life

RÉSUMÉ : *Le kitsch se projette comme une esthétique dans les romans de Marcel Proust. Plus encore, il institue l'envahissement et l'excès comme principes de renversement de la norme traditionnelle. De Du côté de chez Swann au Temps retrouvé, le goût baroque revitalise cette écriture proustienne donnant ainsi la possibilité au roman moderne de prendre ancrage dans le passé pour promouvoir une déconstruction axée sur le langage hétéroclite de la culture mondaine. Ce langage met en évidence des problèmes de composition qui laissent le lecteur à ses propres impressions. En somme, le kitsch est un élément de subversion dans la mesure où, le roman est fait prisonnier de la surcharge esthétique.*

L'accumulation des formes, des objets kitsch ouvre la voie à la subversion, la transgression et la rupture dans les romans de Marcel Proust.

MOTS-CLÉS : Marcel Proust, Kitsch, Subversion, Transgression, Rupture, Objet, Vie matérielle

1. Choix de l'auteur et de l'œuvre

Le choix de Marcel Proust n'est pas fortuit. Il développe un modèle de subversion malgré le discours raffiné des personnages qui incarnent la haute société bourgeoise et aristocrate. Ces deux univers mondains ont longtemps fasciné le jeune écrivain né le 10 juillet 1871 à Auteuil. Il a toujours été un homme brillant, mais quand il se lance dans l'écriture, son œuvre accuse un rejet. La reconnaissance de son savoir-faire sur l'échiquier littéraire prendra un peu plus de temps, précisément à partir de 1947. Il finance lui-même la première édition de *Du côté de chez Swann* en novembre 1913. Une lecture ultérieure de sa création lui vaut d'être rappelé par la Nouvelle Revue Française qui publiera la collection entière de ses romans sous le titre *À la recherche du temps perdu*. Marcel Proust est un écrivain prolix dont la collection comporte plusieurs volumes d'une histoire qui retrace une certaine forme d'héritité avec des personnages qui évoluent dans le temps et dans l'espace de la société française du XIX^e au début du XX^e siècle.

L'unité sémantique des romans de la collection *À la recherche du temps perdu* est fragile et implexe. Ils entremêlent plusieurs histoires sérielles aux frontières poreuses. L'œuvre de Marcel Proust a longtemps été analysée sous les clés de la mémoire, du temps, des signes de l'apprentissage. Mais, il est possible d'affirmer que la valeur esthétique profonde dans *À la recherche du temps perdu* se trouve dans les traits du Kitsch. Ce phénomène expose une grille d'analyse de l'œuvre proustienne dans toute son ouverture, sa complexité, sa sociabilité, son esthétique, sa vision... Si l'expression est permise, 'l'étant' de cette œuvre se trouve dans la représentation du kitsch. Elle en est profondément déterminée. Marcel Proust cristallise une vision du monde à l'envers, voire d'un monde inversé ou renversé dans ses œuvres. Le kitsch permet d'appréhender les envers des décors. Il n'y a pas de travaux qui expriment, de manière pragmatique, les modalités de représentation du kitsch dans le roman proustien. En raison de cela, ce pan a fait l'objet de notre réflexion dans cette thèse de doctorat.

Marcel Proust est un écrivain du XX^e siècle qui a été fustigé par la critique de son époque. Elle a manifesté une vive réaction d'opposition à son style. Mais, à partir de 1947, avec le travail de François Mauriac sur *Du côté de chez Swann*, l'écrivain est positionné en tant qu'un homme de Lettres incompris, et pourtant innovant. Contesté, il n'en demeure pas moins un romancier majeur de la première moitié du XX^e siècle. Son premier roman, *Du côté de chez Swann*, qu'il publie en 1913 lui vaut une appréciation mitigée. Sa notoriété ne fut pas immédiate. Son style parlé et écrit révèle l'abondance de son vocabulaire, le foisonnement de ses personnages, son hyperréalisme, sa violence implicite font l'effet d'un choc dans la littérature de la « Belle époque ». Lire Proust en partant *Du côté de chez Swann* au *Temps retrouvé* suscite une réflexion sur le discours littéraire qui justifie une telle manière libérale de penser et d'écrire sur la bourgeoisie française. Dans les faits, ses romans furent sous le sceau de rictus vu qu'ils abordaient des questions liées à la mondanité bourgeoise, à la passion et la trahison amoureuses ; le tout dans l'imagination débordante d'un enfant devenu adulte. Avec *À la recherche du Temps perdu*, Marcel Proust devient l'un des instigateurs du renouvellement de l'écriture mémorielle dans un langage coloré qui introduit un style rhétorique et kitsch.

2. Introduction

Le roman est un genre naturellement ouvert aux influences venant de l'extérieur ; il faut entendre par extérieur les phénomènes sociaux, les phénomènes textuels, les phénomènes imaginaires. Les auteurs de ce genre ont depuis Chrétien de Troyes l'imagination assez fertile pour faire de la pratique romanesque un acte de création et de recréation du monde dans la fiction littéraire. Du Moyen-âge au XXI^e siècle, le roman garde toujours sa saveur multiple et sa poétique de l'ouverture. Lorsque Paul Bourget et Albert Thibaudet cherchent à définir le roman en tant que genre circonscrit et bien cadré, ils rencontrent des difficultés de divers ordres. En effet, dans leurs exégèses, ils voient le roman en forme littéraire mobile autour des mœurs, du picaresque, de l'épistolaire, du gothique, du romantisme, du fait historique, du réalisme, etc. En finalité, le roman est une forme textuelle qui ne s'aligne pas sur des critères rigides d'expression et de promotion. Cependant, dans l'histoire du genre, le XIX^e siècle est la période où a été conféré au roman des codes et des mouvements de circonscription. Le

modèle classique naît de ce temps de confinement du genre dans des moules idéologiques et techniques. Longtemps appréciée, la forme classique sera en dépression à partir du XX^e siècle. Des écrivains se positionnent en tant que rénovateurs de la forme littéraire devenue célèbre auprès des lecteurs. Marcel Proust intègre le club fermé de ceux qui ont donné une autre dimension à la littérature romanesque. L'ensemble de ses romans synthétisés sous le vocable *À la recherche du temps perdu* démontre cette dextérité. Les voies de la mémoire involontaire, de la digestion du personnage, de la sensibilité névrotique, du temps digressif, de la mondanité bourgeoise et aristocrate ont déjà été défrichées. Mais la voie du Kitsch, pas encore. Aucun travail scientifique n'a mis en rapport les romans de Proust avec la réalité du kitsch. En ce sens, le sujet opté pour la recherche est « Le Kitsch dans l'écriture romanesque de Marcel Proust : subversion, transgression et rupture ». Des questions de nature instructive ont orienté la recherche. Il s'agissait de savoir les manières d'intégration du kitsch dans le roman proustien en se posant ces questions : Quels sont les contours historiques et les traits caractéristiques du kitsch ? Comment se présente le roman kitsch proustien ? Quels sont les enjeux du kitsch chez Marcel Proust ? Le corps d'analyse s'est penché sur ces trois interrogations spécifiques à travers les œuvres romanesques que sont *Du côté de chez Swann* [1913], *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* [1919], *Le côté de Guermantes* [1920], *Sodome et Gomorrhe* [1921], *La Prisonnière* [1913], *Albertine disparue* [1925] et *Le temps retrouvé* [1927].

3. Première partie : Le kitsch : contours historiques et traits caractéristiques du phénomène

La première partie portant le titre « Le kitsch : contours historiques et traits caractéristiques du phénomène » a été dédiée à faire l'histoire de la genèse de la notion. Le théoricien qui l'a mise au jour est Hermann Broch dans *Quelques remarques à propos du kitsch*¹. Mais celui qui l'a rendue célèbre en France est Abraham Moles. Il a écrit *La Psychologie du kitsch ou l'Art du bonheur*². Grâce à lui, nous savons que le kitsch est un mot d'origine

¹ Hermann BROCH, *Quelques remarques à propos du kitsch*, Paris, Éditions Allia, 2016 [1951].

² Abraham MOLES, *Psychologie du kitsch ou l'Art du bonheur*, Paris, Pocket, 2016 [1976].

allemande. Il est généralement employé pour caractériser des styles et des objets depuis le XIX^e siècle. Les styles kitsch sont ostentatoires et les objets kitsch sont décoratifs. En effet, la révolution industrielle en Europe a donné naissance à une classe bourgeoise éprise de grandeur et d'artifice. Par exemple, la classe bourgeoise allemande de la période *Biedermeier* (1815-1848) privilégiait les objets décoratifs (*Jugendstil*) aux objets fonctionnels (*Funktionalismus*). Le mot a été exporté en France et partout ailleurs pour qualifier la culture bourgeoise fondée sur l'apparence des choses. C'est pourquoi Guy Scarpetta parle d'une société de l'*Artifice*³. Au XIX^e siècle, les objets industriels sont le signe de l'envahissement de la technologie dans le quotidien. Abraham Moles fait le constat d'une aliénation culturelle provoquée par les objets reproduits en masse, estampillés du sceau du confort et du prestige. Pour lui, il y a un déséquilibre entre production et consommation de biens culturels : « le citoyen de l'âge Kitsch reçoit, consomme, les éléments artistiques ou culturels du monde extérieur, dans son *temps libre*, et n'agit sur ce monde que dans un travail parcellaire, dépourvu de significations [...], travail dont il est séparé effectivement, sinon aliéné »⁴. En clair, l'âge industriel fait de la consommation des objets ou des biens culturels le pilier de son essor. L'Europe du XIX^e siècle est à la solde du kitsch en raison de son amour pour l'ostentation, la surconsommation, l'accumulation d'objets et bien d'autres paramètres évoqués par une multitude de chercheurs sur le concept. Jean Baudrillard, Norbert Elias, Ornella Tajani, Catherine Coquio, Frédérik Detue, ont abordé le kitsch comme une catégorie culturelle de la société moderne. Jean-Claude Lyant, Milan Kundera, Cédric Cagnat, Robert Musil ont vu dans le kitsch une catégorie politique au XX^e siècle. Cela s'explique par le fait que lors de la montée des conflits idéologiques en Europe, les arts populaires tels que le cinéma, la photographie, la peinture, ont été utilisés pour conquérir le cœur des masses et les rallier à la cause nationale. Le cas de l'Allemagne est le plus cité. Le kitsch est d'obédience politique puisqu'il caractérise les arts de masse de qualité poreuse et reproduits par l'économie industrielle pour la cause d'une consommation d'idéaux politiques. De phénomène socioculturel, le kitsch est vu en phénomène politique pour terminer sa

³ Guy SCARPETTA, *L'Artifice*, Paris, Grasset, 1988.

⁴ Abraham MOLES, *Psychologie du kitsch ou l'Art du bonheur*, op. cit., p. 37.

migration en phénomène esthétique. Juliette Frolich, Joao Carlos Teixeira, et Mindié Manhan Pascal font partie de ceux qui ont posé le kitsch comme une catégorie esthétique. Dans ce sens, le texte kitsch est de tendance baroque. Il est favorable à l'excès, à l'hétérogénéité des formes, à la sexualité débridée, à l'imitation, à l'hyperréel, au mauvais goût, à la rhétorique et à l'idéalisation des objets. Les romans de Marcel Proust ont permis de confirmer et d'aller au-delà du cadre esthétique de base du kitsch.

4. Deuxième partie : Création du roman kitsch proustien

L'approche des romans de Marcel Proust s'est faite sous le titre de la « Création du roman kitsch proustien ». Cette partie est ainsi formulée en raison de l'idée que le kitsch caractérise les œuvres de l'écrivain de plusieurs manières. Elles ont été détectées dans les différentes fictions. La première image proustienne du kitsch est qu'il fait de ses romans des genres où l'accumulation et l'hybridation textuelles règnent en toute quiétude. En effet, l'histoire racontée n'est pas la seule à attirer l'attention du lecteur ; autour d'elle, le narrateur proustien fait un tour d'horizon de l'architecture, mieux il réanime les édifices architecturaux de la France. Dans le texte, l'architecture institutionnalise la méthode, l'équilibre, le parallélisme, la symétrie des faits de langage ou des faits d'expression. D'autres arts interviennent dans la fiction proustienne. L'écrivain est un passionné de la culture française du XIX^e siècle. Il utilise ce canal temporel pour raconter les histoires mondaines de la bourgeoisie et de l'aristocratie. En mettant ces classes élitistes en fiction, il évoque le théâtre, la mode vestimentaire et la musique classique, pour ne parler que de ceux-là. Marcel Proust instaure une philosophie de la recherche dans ses romans ; cela revient à dire que son narrateur est constamment en quête d'informations sur les êtres et les choses ou d'autres personnages sont en quête de leur identité. Le texte, parlant de cette institution de la quête, s'ouvre à une esthétique kitsch et transtextuelle. En toute lisibilité, un dialogue des genres se manifeste dans l'écriture romanesque de Marcel Proust. Le kitsch permet la transition entre les formes d'expression littéraire et philosophique. Le texte proustien est imprégné de la pensée de Dostoïevski, de Giotto Di Bondone, de Wagner. Le premier informe que l'homme a une nature tragique et comique, le deuxième postule que la

beauté peut être présentée sous sa plus simple expression dans l'art et le troisième approuve l'hétérogénéité dans la pratique artistique et musicale. En étudiant ces figures artistiques, le narrateur souhaite répondre à la question de savoir comment un artiste peut rester éternel. Il réalise que la mort biologique n'empêche pas la pérennité de l'art. En effet, l'art est réel et réalise le désir d'éternité de l'artiste. Le peintre Elstir, Le pianiste Vinteuil et l'écrivain Bergotte permettent à Marcel, le narrateur, de confirmer son hypothèse que c'est à travers la réalisation d'un chef-d'œuvre artistique que l'artiste reste éternel dans la mémoire collective. Les sociétés bourgeoises et aristocrates de la France du XIXe siècle que Marcel Proust évoque aiment célébrer ces héros de l'art, qui ont fait montre d'une capacité créative avérée. C'est pourquoi Mme de Sévigné, Emmanuel Kant, Victor Hugo, Chateaubriand, Leconte de Lisle, Honoré de Balzac, George Sand et bien d'autres sont mis en débat dans les rencontres de salon mondain. Leurs citations sont évoquées pour démontrer la grande culture du locuteur en conversation littéraire ou philosophique. Marcel Proust instaure, dans ses œuvres, un mélange intéressant des structures narratives. Il fait de la polyphonie le moyen adéquat de raconter son histoire et du plurilinguisme le cadre favorable à l'usage du latin dans le français. L'usage de cette langue savante montre que l'auteur a fait ses humanités ; des humanités pour lesquels le narrateur se met en quête. Le personnage écrivain fait la part belle aux objets dans sa recherche. Ils sont pour lui un moyen d'apprentissage de l'évolution du temps, de l'évolution des formes, de l'évolution du goût artistique. Marcel fait donc une herméneutique des objets personnels, immeubles et décoratifs dans sa recherche. Une telle activité n'est pas fortuite, elle est plutôt génitrice d'innovation littéraire.

5. Troisième partie : La signification idéologique du kitsch chez Marcel Proust

« Le Kitsch est une ambiance de la vie quotidienne qui s'exprime difficilement sans aucun support concret »⁵. En effet, Abraham Moles sous-entend par cette affirmation que le kitsch est une réalité sociale qui demande des supports de présentation. Alors, la troisième partie du travail

⁵ Abraham MOLES, *Psychologie du kitsch ou l'Art du bonheur*, op. cit., p. 36.

a montré que le roman proustien est un support du kitsch d'une part, et de l'autre, il traite de la vie quotidienne de la bourgeoisie, de l'aristocratie et des couches populaires du XIX^e siècle. La signification idéologique du kitsch chez Marcel Proust s'élabore au sein de la bipolarité entre bourgeoisie et aristocratie essentiellement. L'histoire a démontré que l'essor de la première a camouflé l'héritage de la seconde. Il y a eu une guerre froide entre ces deux classes sociales. Marcel Proust puise son inspiration de cette opposition puisqu'il raconte les facteurs qui occasionnèrent une situation confligène. Il s'agit du pouvoir et de la culture. L'aristocratie possédant le pouvoir politique en héritage depuis l'époque féodale, cède la place et le prestige à la bourgeoisie disposant du pouvoir économique obtenu grâce aux investissements de type capitaliste. Au niveau des modes de vie, la culture de cours aristocratique est subvertie par la culture de salon bourgeois. C'est bien de ce conflit qu'est née la culture du kitsch, c'est-à-dire le culte de l'apparence et de la possession d'objets pour démontrer son essence et son aisance. La classe prolétaire est plus influencée par le style de vie bourgeois que par celui aristocrate. Marcel Proust raconte l'histoire de la France à l'ère de l'industrialisation et des conflits de cette époque : pensons à l'affaire Dreyfus. Selon la grille d'analyse du kitsch, l'affaire Dreyfus a été une force de motivation publicitaire au bénéfice des médias. Les journaux de l'époque, par exemple, ont utilisé l'affaire pour devenir des objets populaires de source d'information. Chercher à baisser la tension sociale fut un objectif de second degré pour des journaux dont l'affaire Dreyfus faisait croire le nombre de tirage quotidien. De cette histoire passionnante mise en récit, naît une subversion du roman. Marcel Proust trouve dans le genre romanesque la force dynamique de questionner deux choses : le dévergondage sexuel des classes élitistes et la transgression du roman. La mécanique sexuelle est faite de plusieurs engrenages. Proust exprime l'adoption de l'homosexualité par des barons aristocrates, des artistes et jeunes filles de la classe bourgeoise. Il déroge à l'appellation « Homosexuels » et propose par euphémisme l'expression « Invertis ». Pour lui, la sexualité inversée déborde les relations hétérosexuelles, elle les transgresse. Au XIX^e siècle, l'inverti tient une double identité et vit dans le déguisement de sa personnalité. Dans le secret, les limites biologiques ne sont plus des limites, mais des barrières à traverser pour

trouver la vraie nature du « moi » qui n'est plus déterminée par des artifices extérieurs, mais plutôt par la volonté et les désirs intérieurs. Le kitsch apparaît comme la fictionnalisation de l'être, l'être différent dans son être. Il s'agit de l'être artificiel, celui qui utilise des moyens superficiels pour camoufler sa vraie nature. Il trouve des mécanismes d'apparence. Les personnages invertis s'harmonisent sur des normes fébriles de la société. Ils sont de la société sans être dans la société conformiste. Seuls, ils cachent leurs passions, avec les autres semblables, ils les vivent. L'amour par dérogation est leur quotidien. Le roman proustien est impacté par un tel libertinage. Il devient un « monstre littéraire » abordant tous les sujets de l'époque moderne occidentale. Le narrateur fait vivre son histoire dans l'histoire générale de la bourgeoisie française du XIX^e siècle en pleine ascendance. Par-là, le roman de Marcel Proust devient versiforme, car le traitement de la réalité se fait avec les prismes de la mémoire et du kitsch. Le kitsch moderne est le mélange qui fait du roman un lieu de redécouverte des réalités aristobourgeoises digérées dans le texte. En perspective de rupture avec le monde classique, quand le texte aborde les réalités du XX^e et du XXI^e siècle, le kitsch transmet, respectivement, une fonction postmoderne et hypermoderne.

6. Conclusion

Le Kitsch est un élément déterminant dans la production et dans la réception des œuvres de Marcel Proust. Ce terme est d'origine allemande. Pour mieux le comprendre, nous avons procédé à un rapprochement comparatif. En effet, au même titre que le Baroque souligne les critères esthétiques du XVII^e siècle, il est admis par une certaine critique que le Kitsch désigne les réalités esthétiques entretenues par la classe bourgeoise au XIX^e siècle en Europe. Au début, phénomène social, le kitsch s'est institué en phénomène littéraire sous la plume d'Abraham Moles, Guy Scarpetta et Mindié Manhan Pascal. Le Kitsch littéraire fait alors référence aux objets, au mauvais goût, à la sexualité débridée, à l'hétérogénéité des formes, etc. Les mots subversion, transgression et rupture résument bien tous les référents du concept. Ils sont observables dans la pratique romanesque de Marcel Proust. Cet écrivain est né en 1871. Il meurt en 1922. Il fut à cheval sur la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Durant la période 1900-1921, Marcel Proust a été marqué par l'essor de la

culture bourgeoise de la Belle Époque. Naturellement, lorsqu'il écrit son roman, il se soucie de retranscrire les codes et les rites de la société bourgeoise montante. Il utilise un discours raffiné pour écrire son roman. Derrière ce raffinement syntaxique, se cachent des valeurs de subversion pour le genre romanesque. Elles sont contenues dans le kitsch. Plusieurs critiques ont donné un sens polyvalent à ce terme. Le Kitsch se présente comme un terme indéfini, n'ayant ni règle ni forme fixe ; il est, pour ainsi dire, un mot particulièrement difficile à cerner pour plusieurs raisons : il ne connaît pas de règles formelles ; ses origines sont floues et discutées ; son objet évolue avec le temps ; sa manière et son ton sont multiples et infiniment variables. En dépit de cette variabilité sémantique, les apports des chercheurs restent indéniables. Hermann Broch est le premier à avoir étudié le kitsch. Il l'a fait lors d'une conférence à l'université de Yale. Il a utilisé le mot « Kitsch » pour caractériser le style architectural du XIX^e siècle. À son sens, les architectes de l'époque romantique ont plus été amoureux de l'imitation des grands styles précédents que de la création d'un style propre au siècle. Selon son point de vue, le kitsch caractérise le style bourgeois porté sur l'imitation du style aristocrate. Milan Kundera a essayé de simplifier la pensée d'Hermann Broch en donnant au kitsch le sens d'un style sans personnalité. Abraham Moles, quant à lui, a confectionné un sens plus social au mot en attribuant au kitsch le pouvoir de désigner les réalités sociales du XIX^e siècle. Il parle même d'une psychologie du kitsch parce que le terme qualifie le mode de vie bourgeois, les objets industriels du quotidien, la consommation moderne en un mot. Les sens littéraires du kitsch proviennent des études de Guy Scarpetta et Mindié Manhan Pascal. Le premier souligne que le kitsch est un mot-artifice au sein duquel l'hétérogénéité, la prolifération des formes sont des véritables marqueurs. Pour Mindié Manhan Pascal, le kitsch est en lui-même un terme carnavalesque. Il exprime la transgression des normes langagières, l'impudicité du discours, le désordre du style. Nous avons retenu que le kitsch a un sens social, esthétique et idéologique. Notre étude s'est appesantie sur ces trois aspects pour dire que le roman de Marcel Proust est une œuvre entièrement moulée sur le modèle dialogique. Il fut un écrivain du XX^e siècle qui a su pleinement saisir les réalités, les évolutions et les limites du XIX^e siècle français.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

I- CORPUS

- PROUST Marcel, *Du côté de chez Swann*, Paris, Gallimard, [1913] 1954.
- PROUST Marcel, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, Paris, Gallimard, 1919.
- PROUST Marcel, *Le côté de Guermantes*, Paris, Gallimard, 1920 [1988].
- PROUST Marcel, *Sodome et Gomorrhe*, Paris, Gallimard, 1921.
- PROUST Marcel, *La Prisonnière*, Paris, Flammarion, [1923] 1984.
- PROUST Marcel, *Albertine disparue*, Paris, Gallimard, 1925.
- PROUST Marcel, *Le temps retrouvé*, Paris, Gallimard, 1927.

II- OUVRAGES ET ÉTUDES SUR L'ŒUVRE DE MARCEL PROUST

1- Ouvrages sur l'œuvre de Marcel Proust

- AUROY Carole, *Proust un amour de Swann*, Paris, Gallimard, 1993.
- BARTHES Roland, « Proust et les noms », in *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1969.
- BAUDRY Jean-Louis, *Proust, Freud et l'autre*, Paris, Les Éditions de minuit, 1984.
- BAYARD Pierre, *Le hors-sujet. Proust et la digression*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1996.
- BON François, *Proust est une fiction*, Paris, Seuil, 2013.
- COELHO Alain, *Marcel Proust : écrits mondains*, Paris, 10/18, 1993.
- CRUCIANI François, *Proust*, Vérone, Pierre Charron, 1971.
- DELEUZE Gilles, *Proust et les signes*, Paris, PUF, 1998 [1964].
- DESCOMBES Vincent, *Proust. Philosophie du roman*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1987.
- FALLOIS Bernard (de), *Introduction À la recherche du temps perdu*, Paris, Éditions de Fallois, 2018.
- GROS Bernard, *De « Swann » au « temps retrouvé » PROUST*, Paris, Hatier, 1981.
- HOUPPERMANS Sjef, *Marcel Proust Aujourd'hui 3*, Amsterdam, Rodopi, 2005.
- HOUPPERMANS Sjef, *Marcel Proust aujourd'hui* Amsterdam, Rodopi, 2007.

- HOUPPERMANS Sjef, *Marcel Proust constructiviste*, Amsterdam, Rodopi, 2007.
- HOUPPERMANS Sjef, *Proust dans la littérature contemporaine*, Amsterdam, Rodopi, 2008.
- KRISTEVA Julia, *Le temps sensible. Proust et l'expérience littéraire*, Paris, Gallimard, 1994.
- MILLY Jean, *La phrase de Proust*, Paris, Champion, 1983.
- SOUDAY Paul, *Marcel Proust (5^e Edition)*, Paris, Les Documentaires, 1927.
- TADIÉ Jean-Yves, *Proust et le roman*, Paris, Gallimard, 2003.
- WATT Adam, *Marcel Proust*, London, Reaktion Books, 2013.

2- Études sur l'œuvre de Marcel Proust

- AZÉRAD Hugues, « La beauté d'une image » : (Mé) connaissance de l'image chez Marcel Proust », *Dalhousie French Studies*, vol.92, 2010, p. 43-57.
- BRÉE Germaine, « Les manuscrits de Marcel Proust », American Association of Teachers of French, *The French Review*, n°2, 1963, p. 182-187.
- CORCOS Maurice, « Marcel Proust : le temps ne fait rien à l'affaire », n°72, *Évolution Psychiatrique*, 2007, p. 243-257.
- GUTWIRTH Marcel, « Le Narrateur et son double », n°5/6, *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 1971, p. 921-935.
- MEDVEDEV Yevgeny, « Le rôle du chronotope dans le façonnement du mécanisme de la perception chez Marcel Proust », *Romance Quarterly*, vol.60, n°1, 2013, p. 52-61.
- SANCHEZ Marta Saiz, « Phénomènes énonciatifs et localisations spatio-temporelles dans *Du côté de chez Swann* », n°9, *Çédille revisita de estudios franceses*, 2013, p. 441-459.
- YOO Yae-Jin, « Marcel Proust et Gustave Moreau : du symbolisme à l'impressionnisme » in *Romance Notes*, Vol. 54, n°2, 2014, p. 211-219

III- OUVRAGES ET ÉTUDES SUR LE KITSCH

1- Ouvrages sur le Kitsch

- BOISEN Jørn, *Une fois ne compte pas. Nihilisme et sens dans L'insoutenable légèreté de l'être de Milan Kundera*, Danemark, Museum Tusulanum Press, 2005.
- BOUVERESSE Jacques, *La voix de l'âme et les chemins de l'esprit : dix études sur Robert Musil*, Paris, Seuil, 2001.
- BOUVERESSE Jacques, *Robert Musil : l'homme probable, le hasard, la moyenne et l'escargot de l'histoire*, Paris, Edition de l'Éclat, 1993.
- BRENNER David, *German-Jewish Popular culture before the Holocaust. Kafka 'kitsch*, New York, Routledge, 2008.
- BROCH Hermann, *Création littéraire et connaissance*, Paris, Gallimard, 1966.
- BROCH Hermann, *Quelques remarques à propos du kitsch*, Paris, Allia, 2006. Traduit de l'allemand par Albert Kohn
- CAGNAT Cédric, *Anti-kitsch*, Paris, L'Harmattan, 2016.
- DORFLES Gillo, *Der Kitsch*, Gütersloh, Prisma Verlag, 1977.
- GRAND Eva (Le), *Kundera ou la mémoire du désir*, Montréal, XYZ, 1995.
- KUNDERA Milan, *L'art du roman*, Paris, Gallimard, 1986.
- KUNDERA Milan, *L'insoutenable légèreté de l'être*, Paris, Gallimard, 1984.
- KUNDERA Milan, *Le livre du rire et de l'oubli*, Paris, Gallimard, 1978.
- LUGG Catherine, *Kitsch from Education policy*, New York, Falmer Press, 1999.
- LUTZELER Paul Michael, *BROCH Hermann, Visionary in Exil, the Yale Symposium*, Rochester, Camden House, 2003.
- MOLES Abraham, *Psychologie du kitsch. L'Art du bonheur*, Paris, Pocket, 2016.
- MUSIL Robert, *L'homme sans qualités*, Paris, Seuil, 1995.
- SCARPETTA Guy, *L'Artifice*, Paris, Grasset, 1988.
- SCARPETTA Guy, *L'Impureté*, Paris, Grasset, 1985.
- THÉRON Michel, *La culture générale expliquée. Les clés pour comprendre*, Paris, BOD, 2018.
- TIFFANY Daniel, *My silver planet: a secret history of poetry and kitsch*, Baltimore, John Hopkins University press, 2014.

2- Études sur le Kitsch

- ATHANASSOPOULOS Vangelis, « La valeur de la métaphore : pour une économie du Kitsch » In *Art, Emotion and Value. 5th Mediterranean Congress of Aesthetics*, 2011, p. 185-192.
- BAUDRILLARD Jean, « Illusion / désillusion esthétique », Montréal, *Transhiver*, 1996, p. 59-67.
- DETUE Frédéric, « À l'heure fatale de l'art, la critique du kitsch au XX^e siècle », *Texto !* Vol. XVII, N° 1 et 2, 2012, p. 105-130.
- DONDERO Maria Giulia, « Reproductibilité, faux parfaits et contrefaçons : entre fétichisme artistique et goût esthétique », in *Nouveaux Actes Sémiotiques* [en ligne]. Actes de colloques, 2006, Kitsch et avant-garde : stratégies culturelles et jugement esthétique, p. 1-9.
- ELIAS Norbert, « le style kitsch et l'ère du kitsch », *Sociologie et Sociétés*, vol. XLVI, n°1, Printemps 2014, traduction de Barbara Thériault, p. 279-288.
- FISCHER Hervé, « A propos d'un débat – Le Paradox des années 80 : pour appeler à la résistance et à de nouvelles aventures », *Sociologie et sociétés*, 17, n°2, 1985, p. 109-118.
- FLUSSER Vilem et MANOURY Jean-Marie, « A propos d'Abraham Moles. La communication : science ou idéologie ? » in *Communication et langages*, n°20, 1973, p. 35-52.
- FROLICH Juliette, « L'homme kitsch ou le jeu des masques dans *L'Éducation sentimentale de Flaubert* » In *Romantisme*, 1993, n°79, Masques, p. 39-52.
- GAYOT Paul, « « A propos du kitsch », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 27^e Année, N°2, 1972, p. 450-451.
- GRAND Eva (le), « Séductions du kitsch : roman, art et culture », in *Séductions du kitsch*, Montréal, XYZ, 1996, p. 18.
- GREENBERG Clément, « La peinture moderniste », *Peinture, cahiers, théoriques*, n°8-9, p. 33-39.
- HEILBRUNN Benoît, « Abraham Moles, ce génial passeur » in *Psychologie du kitsch* (Postface inédite), 2016, p. 235-264.
- JOAO Carlos Teixeira De Mello, « Michel Tremblay et le travestissement du kitsch », *Érudit*, Québec France, n°100, 1996, p. 97-99.
- LARUE Anne, « Dürer kitsch », in *Romantisme*, 2002, 11, *Images en texte*, p. 105-112.

- LYANT Jean-Claude, « un kitsch très rationnel : introduction à la méthode de H.-J. SYBERBERG », *Études françaises*, vol 18, n°1, printemps-été, 1985, p. 53-77.
- MAURICE Claude, « L'histoire, un matériau : Greenberg, Bonito-Oliva, Scarpetta », *Espace Art actuel*, n°18, 1992, p. 20-25
- MINDIÉ Manhan Pascal, « L'esthétique du kitsch dans le roman français : débridement de la langue et dévergondage textuel dans *l'inceste* de Christine Angot et *L'événement* d'Annie Ernaux », *Synergies Royaume-Uni et Irlande* n°6-2013, p. 127-140.
- MOLES Abraham, « Qu'est-ce-que le kitsch ? », in *Communication & Langages*, 1971, p. 74-87.
- PELOSSE Valentin, « Qu'est-ce qui faisait chasser la nomenclatura ? » in *Communications*, 55, 1992, L'Est : les mythes et les restes, p. 157-171.
- SANTOS Lidia, « Des héros et des larmes. Le kitsch et la culture de masse dans les romans des caraïbes hispanophones et du Brésil », *Études littéraires*, 253, 1993, p. 39-48.
- SIGMUND Karl, « Musil, Perutz, Broch. Les mathématiques des écrivains viennois », *SMF-Gazette*, 8, 6, 200, p. 73-80.
- STOICESCU Rodica, « Milan Kundera – Le kitsch, un possible usage de la culture », *Dialogos/Sens et usages de la culture*, N°11, 2005, p. 7-17.
- STOICESCU Rodica, « Milan Kundera – Le kitsch, un possible usage de la culture », *Dialogos/Sens et usages de la culture*, N°11, 2005, p. 7-17.
- TAJANI Ornella, « L'utopie kitsch », *Revue d'études françaises (RIEF)*, n°2, 2012, p. 2-10.
- WAHL Eberhard et MOLES Abraham, « Kitsch et objet », in *Communications*, 13, 1969, p. 105-129.
- ZIEGER Karl, « La modernité viennoise » : de la réception du naturalisme à une « mystique des nerfs », *Itinéraires*, 2009-3, p. 135-149.